

Ce que nous avons à faire concernant la zoologie de la Grande Plaine Hongroise.
Ambrus Ábrahám.

Concernant la zoologie de la Grande Plaine Hongroise, il est nécessaire de continuer à observer tout le territoire de la Grande Plaine du point de vue de la zoologie, puis de continuer à recueillir les éléments dont on pourra retracer l'image de son aspect zoologique. C'est aux instituts de zoologie d'organiser ce travail. Pour pouvoir l'exécuter, il faut avoir des chercheurs attachés à la nature de leur pays, il faut avoir des pédagogues enthousiasmés, des hommes de métier instruits et enfin une direction unanime. Cette dernière tâche est entreprise par l'Institut Scientifique de la Grande Plaine. Naturellement, nous avons besoin aussi de ressources matérielles.

Pour pouvoir retracer l'image complète de la faune de notre Grande Plaine, il nous faut examiner tout d'abord les eaux. Les fleuves nous promettent beaucoup de nouvelles connaissances. Ils sont intéressants surtout à leur embouchures où deux sortes d'eau se mêlent. Ce sont aussi des points de vue pratiques qui exigent ces recherches hydrobiologiques, car la production de poissons de nos fleuves montrent une tendance à décroître. Les mares et leur faune devraient être recherchées, car elles peuvent avoir une vie toute particulière. L'auteur énumère les principales contrées de la Grande Plaine où il y a de telles mares et eaux dormantes et en donne la description. En ce qui concerne la faune des canaux, des écluses et des petits cours d'eau, il serait intéressant d'éclaircir la question s'il existe une différence entre la faune apportée et obtenue de ceux-ci et puis, quelle est l'influence de l'entourage sur la manière de vivre et de s'organiser. Il y a trois sortes de lacs dans la Grande Plaine: des lacs qui ne contiennent pas de soude et dont le fond est argileux, des lacs riches en soude et puis des lacs nommés „puants“. Aux environs de Szeged, il y a beaucoup de lacs sans soude et comme ils ne communiquent plus avec le fleuve, ils peuvent nous présenter beaucoup d'éléments bien remarquables, surtout au point de vue des vers et des écrevisses. L'étude des lacs riches en soude, qui sont très nombreux dans la Grande Plaine, surtout aux environs de Szeged, serait une tâche importante et fertile. Ces lacs ne sont pas constants, en été, souvent ils dessèchent complètement, il faudrait étudier d'autant plus leur fond au point de vue zoologique. Au troisième groupe des lacs appartiennent ceux que le peuple nomme „puants“ à cause de leurs exhalaisons sulfureuses. La faune de ceux-ci est pauvre naturellement, mais elle est d'autant plus intéressante. Au point de vue hydrobiologique, la recherche des bourniers aussi est une tâche intéressante. Ce sont des bas-fonds marécageux qui ne sont inondés que rarement par des eaux fluviales. Il faudrait surtout rechercher la cause des changements subits qui se présentent dans la faune de ces terrains-ci. Certaines espèces animales s'y succèdent vite, elles ne font que se présenter, puis elles disparaissent de nouveau. Il serait aussi intéressant d'examiner le tapis de mousse de ces terrains marécageux, comme celui des terrains inondés des eaux d'infiltration. Des trouvailles très intéressantes du point de vue zoologique nous sont fournies par des puits, des fontaines et de leurs systèmes d'écoulement. Les zones des crues et d'autres prés inondés dans une certaines parties de l'année devraient être fouillés et leur faune devrait être recueillie aux temps quand ils sont inondés et aussi après leur dessèchement. Les prés, les pâturages, les roseaux, les marais de Bugac sont surtout intéressants à examiner, puis les zones des crues où les fleuves arrivent de différentes contrées, p. e. les prés de Tápé et de Marostó dans le voisinage de Szeged. La vie animale des sables mouvants, les terrains de loess

et les terres riches en soude, dont on trouve beaucoup dans les environs de Szeged, et qui sont pleins de toutes sortes d'insectes, sont aussi à examiner. Il y a aussi des terrains dans notre Grande Plaine qui produisent du salpêtre et qui pourraient nous fournir quelques nouvelles espèces animales. Dans les environs de Szeged, il y a beaucoup de forêts plantées sur le sable plus récemment, assurément, leur faune s'est modifiée, elle doit être beaucoup plus riche qu'auparavant, surtout en oiseaux et en insectes. Outre celles-là, il y a des restes d'anciennes grandes forêts dans la Grande Plaine qui, certainement, ont conservé des restes de l'ancienne faune. Pour finir, l'auteur parle des vignes et des vergers dont la faune devrait être étudiée et connue aussi du point de vue pratique, pour nous défendre contre les insectes nuisibles. Il faudrait établir ensuite des instituts de recherches entomologiques pour pouvoir donner des conseils aux agriculteurs.

Les poissons de la Tisza.

P. Miksa I, Szalai.

Jadis, le fleuve Tisza était toujours riche en poissons, comme s'il voulait compenser par cela les grandes désolations qu'il causait de temps en temps aux habitants. Cette richesse était due à la lenteur du fleuve qui, sitôt qu'il entrait dans la Grande Plaine, ralentissait son cours et le continuait en décrivant beaucoup de méandres et en sortant en maints endroits de son lit.

Après la conquête du pays, chaque homme devait pêcher pour pouvoir vivre: les objets accessoires retrouvés dans les tombeaux le prouvent. Les premières colonies se sont installées auprès du fleuve, elles étaient probablement établies par des pêcheurs. Naturellement, dans les orages des guerres, surtout à l'époque de la domination ottomane, elles ont disparu ou ont perdu leur caractère original. Une colonie de pêcheurs comptait 100—150 âmes, la production en étaient 3000—4000 q. de poissons par ans.

Aux temps de notre roi Louis le Grand, il y avait déjà, d'après certains documents, 4000 pêcheurs à Szeged. L'évolution d'une pêche économique et raisonnable est interrompue par la domination ottomane, la quantité des poissons décroît beaucoup à cause d'une pêche sans ménagement. Après l'affranchissement, la situation devient meilleure, pourtant la ville de Szeged lutte avec de grandes difficultés: elle doit payer de l'impôt en deux endroits et en outre, envoyer un don à la Chambre de Pozsony. Pour la plupart, la ville s'en acquitte en poissons.

Le XVIII^e siècle est déjà le temps des drainages, ce qui amène naturellement la décroissance de cette abondance de poissons. L'auteur continue à donner les détails de l'histoire de la pêche pendant le XIX^e siècle dont nous avons déjà de nombreux renseignements. Dans les années où l'eau était abondante et inondait de grands territoires, on vendait 5—6 mille quintaux de poissons vivants au marché de Szeged et deux fois autant de poissons séchés dans les autres contrées du pays. Le poisson fut vendu bon marché et pourtant c'était la source d'un véritable bien-être, d'une fortune même pour maintes familles de pêcheurs. Au contraire, dans les années de sécheresse, la plus grande misère régnait dans les villes des pêcheurs. Dans les années 1831—1843 p. e. non seulement tous les étangs se sont desséchés, les barques des pêcheurs mêmes furent ruinées par la sécheresse. A ces dix années si dures succédaient trois années d'inondation où